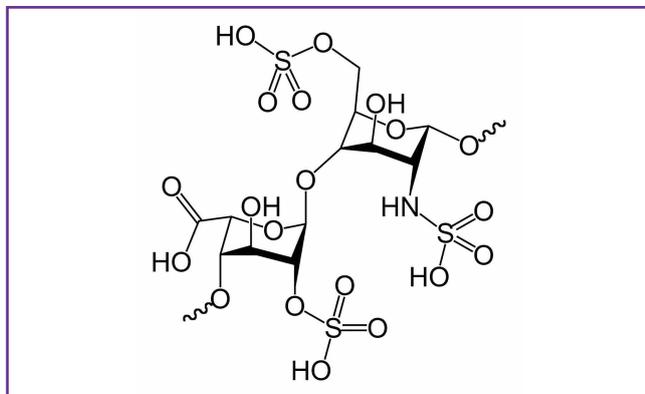




À propos de l'héparine

Le nom de ce puissant anticoagulant apparaît en 1918 dans une publication américaine où le nom anglais *heparin* est créé à partir du grec ancien *hēpar*, « foie ». Ce nom anglais a été adapté dans les autres langues : *héparine* en français, *Heparin* en allemand, *heparina* en espagnol, *eparina* en italien...



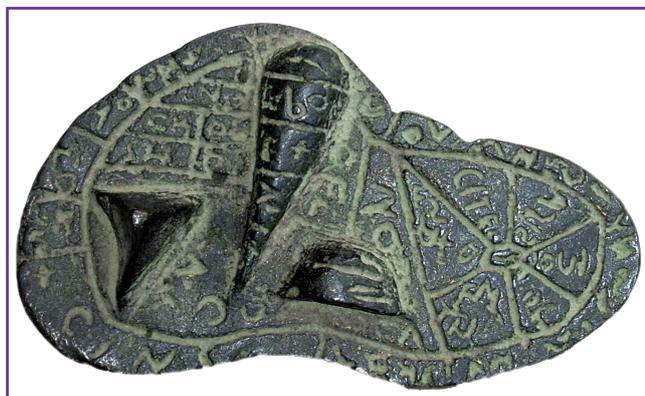
L'héparine est un polysaccharide constitué majoritairement d'unités disaccharides trisulfatées*.

Le nom *héparine* est donc de la même famille que l'adjectif *hépatique* (déjà en grec, *hēpatikos*, « relatif au foie »), ou que le nom de l'*hépatite*. Pourtant, cette molécule n'est pas sécrétée exclusivement par le foie. Elle est au contraire présente dans la plupart des organes chez les mammifères : ainsi aujourd'hui, c'est principalement de l'intestin de porc que l'héparine commerciale est tirée. Le lien entre *hēpar* et *héparine* a donc un côté fortuit : il rappelle seulement que l'activité anticoagulante de l'héparine a été découverte (en 1916) à partir d'extraits de cellules de foie, du chien en l'occurrence.

Mais ce qui pique la curiosité, s'agissant d'étymologie, c'est le grand écart de forme entre *hēpar* en grec ancien et *foie* en français. En outre, l'anglais *liver*, « foie », est encore tout différent alors que même en grec moderne, *sukōti*, « foie », n'a pas non plus de rapport avec *hēpar* : et l'on s'aperçoit alors que, contre toute attente, *sukōti* dérive de *sukon*, le nom grec... de la figue.

Le foie dans l'Antiquité

Les anciens accordaient une importance primordiale au foie chez l'Homme. Lors des sacrifices d'animaux, les prêtres examinaient les entrailles, plus particulièrement le foie, dont chaque partie était dédiée à tel ou tel aspect de la divination, comme on le voit ci-dessous.



Maquette en bronze d'un foie de mouton (autour du II^e siècle avant J.-C.). Pièce d'origine étrusque et trouvée à Plaisance (Italie).
© Wikipédia, Licence CC-BY-SA-3.0, Lokilech.

Les sacrifices d'animaux étaient suivis de repas rituels, où sans doute on pouvait joindre l'utile (religieux) à l'agréable (gastronomique). Le foie était considéré comme un morceau de choix, souvent agrémenté de figues. En outre, les Grecs pratiquaient déjà le gavage des oies, de préférence avec des figues, et ils obtenaient ainsi un foie gras très apprécié, qu'ils nommaient *hēpar sukōton*, c'est-à-dire « foie à la figue ».



Le comble, c'est que l'on apprécie aujourd'hui le foie gras... à la figue !

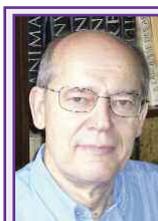
Le côté culinaire l'emportant progressivement, on a désigné le foie de moins en moins par le nom *hēpar*, qui s'est spécialisé dans l'usage religieux ou médical, et de plus en plus par *sukōton* (adjectif devenu substantif), d'où finalement *sukōti*, « foie », en grec moderne.

Les Romains ont poursuivi les traditions grecques et cela explique que le latin *ficatum*, dérivé de *ficus*, « figue, figuier », ait désigné d'abord le foie gras d'oie, puis finalement le foie en général. Et c'est de *ficatum* que viennent les noms du foie en italien, *fegato*, et en espagnol, *hígado* (avec le passage de /f/ à /h/ fréquent en espagnol, où la figue se dit *higo*). En français, l'aboutissement d'une évolution phonétique radicale est ce nom très court, *foie*, où l'on ne décèle plus du tout le nom de la figue.

Enfin, le nom du foie dans les langues germaniques peut s'expliquer aussi par l'importance du foie gras, car on rapproche *liver* en anglais, ou *Leber*, « foie », en allemand, du grec *liparos*, « gras », dérivé de *lipos*, « graisse » (d'où vient l'élément *lipo-* en français).

En résumé, la diversité des noms du foie dans les langues modernes d'Europe ne se reflète pas dans les noms de l'*héparine*, qui sont dérivés, par l'anglais, du nom du foie en grec ancien. Le grec joue ici encore son rôle de langue scientifique mondiale, comme on l'a vu à propos de l'amidon (cf. clin d'œil étymologique du n° 367-368). À ce propos, le nom du foie en espéranto est *hepato*.

*Petitou M., Chimie de l'héparine, *L'Act. Chim.*, 1999, 225, p. 18.



Pierre Avenas a été directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
Courriel : pier.avenas@orange.fr